

Hollywood, le 2 janvier 1979

Cher Marcel,

Mon Dieu que le courrier est lent! Je viens de recevoir aujourd'hui seulement ta troisième lettre, datée du 19 décembre. Le temps a changé depuis une semaine. C'est plus frais, mais il pleut fréquemment. Nous avons eu trois jours nuageux, gris. Aujourd'hui, des coups de vent, et des orages. L'air, cependant, reste toujours moite et lourd. Je commence à être persuadée que ce climat ne nous serait pas très bienfaisant ni à l'un ni à l'autre. J'ai hâte que les Lambert arrivent, car je vis plutôt seule parmi des gens qui me restent étrangers, car ils ne demeurent que trois ou quatre jours, parfois une semaine. Aujourd'hui, avec ta lettre, j'ai reçu un gros courrier, beaucoup de cartes de Noël. Cela m'a procuré un moment agréable, mais maintenant, je vais devoir m'atteler à répondre à tout ce monde. La photo d'une vieille dame que tu as reçue, de la part de la cousine Laurier, doit être de sa grand-mère, donc de ma grand-tante Anastasie, la soeur de mon père. Je ne suis pas étonnée que les Madeleine ne donnent pas signe de vie. Au fond, on se demande si elles sont mues par autre chose que la curiosité. Toutefois, par égard pour les temps passés où nous avons eu des moments heureux ensemble, téléphone-leur quelquefois. Il vaut encore mieux garder cette petite flamme, très petite flamme d'amitié, que rien du tout. J'espère que tu ne t'ennuies pas trop. Pour moi, j'ai des moments de cafard. Ce qui m'aide encore le mieux à les surmonter, c'est de partir devant moi et marcher indéfiniment. Malheureusement, mon pied droit s'est remis à me faire souffrir et je ne peux pas marcher trop longtemps à la fois. J'ai beaucoup prié pour nous deux à la messe de veille du Jour de l'An, messe française comme celle de Noël. L'église était bondée, l'atmosphère était chaleureuse. On se serait cru au Québec aussi bien; sortir de l'église pour se retrouver dans une nuit d'été créait un impression d'irréalité. Ce que j'ai vu de plus beau jusqu'ici, c'est une immense orangerie à quelque douze milles de Hollywood que ma logeuse m'a emmenée voir. C'est une curieuse femme, capable d'un bon mouvement du coeur et l'instant d'après abrupte et cassante. Quand elle est dans ses bonnes et qu'elle en a le temps, elle me propose une petite promenade. Et celle à l'orangerie m'a beaucoup plu. C'est la première fois depuis mon arrivée ici que je me suis sentie respirer à fond, en communion avec la nature et la beauté du monde. Il paraît que le domaine est à vendre. Ça doit bien aller chercher le million, j'imagine. Je vais tâcher d'aller porter cette lettre à la poste même, une bonne petite marche, afin que tu la reçoives au plus tôt. N'oublie pas de rappeler à Grenier de faire peindre au plus tôt les deux salles de bains. Insiste, insiste, insiste.

Je n'ai pas encore reçu l'article de Godbout. En un sens, j'ai hâte de le lire. Dans un autre, je l'appréhende. Son tour d'esprit m'a toujours déconcertée.

Ah, que je n'oublie pas de t'annoncer la triste nouvelle. Léontine Painchaud m'apprend dans sa dernière lettre que Fernand a été opéré d'un cancer à la prostate. On ne lui a pas dit que c'était cancéreux car il pourrait vivre assez longtemps encore. De plus, il est atteint d'un emphysème très grave. Il a pourtant vécu depuis bien des années dans le meilleur climat possible pour les gens atteints de cette maladie. C'est à ne plus

savoir que faire. Pauvre bougre! Il n'a pas eu la vie facile. Mais qui l'a facile, au fond.  
Je t'embrasse bien fort. Écris-moi souvent.

Gabrielle